

comme celle des boulangers, des barbiers, des cordonniers, des maçons, des serruiers, avait ses traditions, ses fêtes, ses armoiries, ses chefs; dans l'église de la paroisse était sa chapelle, sous le vocable de son patron, avec ses chefs-d'œuvre et les armoiries du corps d'État dont l'enfant était fier comme son père. Le syndic des orfèvres ou des marchands de drap était un personnage dont la gloire rejaillissait sur tous les siens; et quand le souverain passait, les corporations venaient à sa rencontre avec des costumes d'une opulence dont nous n'avons aucune idée. Un étranger avait de la peine à s'établir, d'accord, mais les habitants de la cité ne se faisant pas une concurrence outrée tombaient bien rarement dans la misère et le désespoir.

Si les sociétés de bienfaisance, qui sont un premier pas vers l'ancienne organisation, éprouvaient le besoin de reprendre les armoiries de leurs prédécesseurs et de leurs ayeux, elles les retrouveraient, pour Mâcou et les villes du Maçonnais, dans le livre de M. Arcein, et faute d'autre utilité, ces indications seront toujours précieuses aux artistes et aux historiens.

Le Catalogue des Echevins de Mâcon de 1363 à 1789 rappelle nombre de familles qui existent encore; le Catalogue des gentilshommes qui ont eu séance aux assemblées de la noblesse de Maçonnais de 1570 à 1789 conserve le souvenir de noms illustres, mais ici les révolutions et le temps encore plus terrible ont exercé de tels ravages que presque plus rien ne reste de ce passé.

Ceci est la fin de l'ouvrage. Le travail de M. Arcein s'est arrêté à 1789. Le jeune auteur a craint de loucher à l'époque contemporaine et il a eu raison; le terrain brûle. Les matériaux, d'ailleurs, sont si abondants qu'il ne sera plus nécessaire de fouiller dans les chartes et de collationner de vieux titres pour continuer *VArmoriai*. Les spéculateurs de la librairie sont là, offrant leurs *Livres d'or* et leurs *Trésors*